

### QU'EST-CE QUE C'EST QUE "ÇA" ?

Etude syntaxique de "ça" sujet en français parlé :  
la construction "quand P + ça"

La forme *ça*, très fréquente en français parlé est généralement considérée comme une variante familière de *cela*, aux emplois souvent très figés :

"Quant aux deux formes *cela* et *ça*, elles correspondent à deux variantes du code : la première est de la langue écrite, la seconde de la langue parlée".

(Dubois, *Grammaire structurale du français : le Nom*, p. 167)

"Quelle que soit son origine, *ça* s'emploie dans la langue parlée avec des fonctions de *cela*".

(Wagner et Pinchon, *Grammaire du français*, p. 182)

Du point de vue morpho-syntaxique, ces grammaires ne donnent pas de statut propre à *ça*, même si, parfois, c'est la forme *ça* qui est prise comme base de description :

"Il est de nombreux cas où *cela* ne peut normalement rempla-

cer ça terme à terme ... Dans les cas étudiés plus loin, *cela* sera implicitement considéré comme variante écrite, emphatique, ou soutenue de *ça*".

(Porquier, *Emploi de ça en français*, p. 10)

Les seules caractéristiques que l'on donne à *ça* sont d'ordre stylistique ou psycho-sociologique :

"*ça* reste moins «distingué» que *cela*"

(Grevisse, *Le bon usage*, p. 513)

"Chaque fois que le locuteur utilise *ça*, le langage avoue son impuissance et régresse vers la zone de l'infra-linguistique".

(Maillard, *Essai de typologie des substituts diaphoriques*, p. 67)

"Cette analyse préliminaire des usages de *ça* comme clitique sujet personnel fait surgir diverses questions auxquelles une analyse sociolinguistique plus approfondie devrait être en mesure de répondre ... Quels types de contraintes sociales peuvent influencer l'emploi de *ça* comme pronom personnel ?"

(Thibault, "*ça*" c'est personnel, p. 13)

Pour ma part je voudrais montrer que : 1) *ça* a un statut grammatical qui interdit de le considérer comme une variante d'autres morphèmes, dotée de simples significations superficielles, 2) il est révélateur de faits importants pour l'analyse de la construction verbale en français, comme la possibilité d'avoir une "*quand phrase*" sujet :

*ça* fait mal, *quand il sort le bébé*

(Dab 175)

Pour cela je m'appuierai sur environ 600 occurrences de *ça* sujet relevées dans divers enregistrements de langue parlée, à la fois familière et soutenue <sup>1</sup>.

#### I. *ça* clitique sujet : principes d'analyse

J'analyserai le fonctionnement de *ça* en tant que sujet cli-

tique du verbe parce que c'est là qu'on peut le mieux dégager ses propriétés spécifiques.

### I.1. Relations paradigmatiques

1) *ça* est distinct de *cela* :

- *cela* ne peut figurer dans les emplois clitiques suivants <sup>2</sup> :

Pétard *ça* a bardé, je sais pas comment *ça* va se passer (A2)

on n'aurait pas :

- \* pétard *cela* a bardé

Mais *ça* reste pas dans Montréal hein, *ça* s'évade tous un peu (MS : 11)

on n'aurait pas :

- \* *cela* s'évade tous un peu

*ça* va, tout *ça* *ça* s'est calmé (A)

on n'aurait pas :

- \* tout *ça* *cela* s'est calmé

et je n'ai jamais rencontré non plus des formes comme :

- \* *cela* va tout *ça* *ça* s'est calmé
- \* un garçon *cela* doit avoir un métier

- *ça* sujet ne peut aller avec deux verbes coordonnés là où *cela* le peut :

Car après tout, *cela multiplie* nos activités et par conséquent euh *est rentable* pour l'économie (TH)

on n'aurait pas :

- \* *ça* multiplie nos activités et par conséquent est rentable

2) *ça* est distinct des autres clitiques sujets :

- Il est distinct de *il/elle(s)* parce que ce dernier clitique ne peut figurer dans :

- *ça* berde
- *il* berde

- Il est distinct de la série *je, tu, nous, vous, on* parce que ces cliti-ques ne peuvent figurer dans :

En quoi *ça* consiste exactement ces stages (A70)

on n'aurait pas :

- \* en quoi *je* consiste

on aurait :

en quoi *il* consiste

- Il est distinct des cliti-ques "singuliers" *je, tu, il* parce que ces cliti-ques ne peuvent figurer dans :

Les groupes qui se forment sont bien plus graves qu'entrefois, entrefois c'était tout toff, *ça se tenait ensemble*, ils iraient pas faire comme met-tons aujourd'hui des vols (M6 : 4)

On n'aurait pas :

- \* *je* me tiens ensemble / *tu* te tiens ensemble

on aurait :

*on* se tient ensemble.

- 3) *ça* est distinct de *il* "impersonnel" : ce n'est pas une simple marque morphologique; *il* "impersonnel" ne pourrait figurer dans :

Ben il y a des petits qui sortent tout minces, quand ils sortent tout minces *ça* vaut mieux (Dab 77)

On n'aurait pas :

- \* quand ils sortent tout minces *il* vaut mieux.

Ces quelques exemples montrent que l'emploi de *ça* comme cliti-que sujet est prédit par la classe verbale : pour les verbes cités, la répartition des cliti-ques est la suivante :

	ça	il/elle	on	je	il "impers."
- barde	+	-	-	-	-
- consiste	+	+	-	-	-
- se tient ensemble	+	-	+	-	-
- s'évade	+	+	+	+	-
- faut	-	-	-	-	+

Pour mon analyse je m'appuierai donc sur la distinction entre classes verbales. Me référant à l'approche pronominale<sup>3</sup>, j'examinerai successivement les relations syntagmatiques et les relations dans les formulations autorisées par chaque classe de verbes. Je situerai ainsi le cadre qui me permettra de rendre compte de *ça* + *quand* P.

#### I.2. Relations syntagmatiques : la forme couplée sujet

- 1) Comme tout clitique, *ça* peut être couplé avec une forme lexicale, située à gauche ou à droite de la construction verbale (c'est là une propriété générale du couplage<sup>4</sup>). On trouve les deux positions dans :

Et *les sparagus*, *ça* gèle *ça*, non *ça* gèle pas.  
*les sparagus* (VI 7)

Ah vous savez dans notre temps *ça* se faisait,  
*qu'un homme sortait avec la femme d'un autre*,  
*ça* se faisait mais c'était plus caché, *que les*  
*gens aient une maîtresse*, *ça* se faisait (M20 : 20)

- 2) Le couplage me permet de distinguer plusieurs valeurs de *ça* sujet :  
je dirai que :

- *ça* est /+v/ quand il peut être couplé avec une forme verbale :

*lire des bouquins*, *ça* t'apporte ce que tu peux  
pas avoir par toi-même (Lit)

Mais *de lire un auteur*, *ça* t'amène à te former  
un jugement quoi (Lit)

*Qu'elle soit morte*, *ça* arrive (Dab)

- *ça* est /-v/ quand il peut être couplé avec une forme nominale :

J'ai lu l'article que la *douleur*, *ça* se soigne (C2)

Moi je trouve que *les envahisseurs*, *ça* a jamais existé (Nel)

*Un garçon*, *ça* doit avoir un métier quand *ça* sort (CES)

*ça* a des dents, *certaines reptiles* (CJ)

Bien, *six*, *ça* mange plus que quatre personnes (M10 : 877)

*Un film qui les remplacerait*, *ça* pourrait très bien les arranger (Cot)

Quand *ça* est /+v/ il peut aussi être /-v/. Autrement dit, cette propriété est prédite par la classe verbale et non par le discours : en discours, le verbe accepte un *ça* couplé avec une forme verbale ou un *ça* couplé avec une forme nominale :

Parce que les filles, *ça* les intéresse pas, *de travailler le dimanche* (G)

Enfin moi, *ça* m'intéresse pas du tout, *ce genre de poésie* (Lit)

mais l'inverse n'est pas vrai : quand *ça* est /-v/ il ne peut pas toujours être /+v/ : par exemple, la verbe *avoir* n'accepte pas de *ça* /+v/ : *ça* + *de Inf.* couplés en sujet sont impossibles dans :

- \* *ça* doit avoir un métier, *de travailler*

Cela dit, en discours, *ça* peut toujours figurer sans couplage avec une forme lexicale, comme dans :

Oui alors pourquoi *ça* t'intéresse pas (CJ H)

- 3) Le couplage est une propriété caractéristique des clitiques appartenant à la valence du verbe, c'est-à-dire construits par le verbe : un clitique comme *il* "impersonnel" (qui n'est pas construit par le verbe, mais est une simple marque morphologique sujet), ne peut être couplé avec une forme lexicale. Par exemple, dans :

Il faut des fleurs

la forme *des fleurs* n'est pas couplée avec *il*, mais elle pourrait être couplée avec *en*, qui appartient à la valence du verbe, si on avait :

*il en faut, des fleurs*

Cette propriété est l'une des raisons pour lesquelles je considérerai que dans *ça barde / ça va*, le sujet *ça* appartient à la valence du verbe : en effet, on peut trouver :

*ça barde, la campagne électorale*  
*ça va, mon boulot*

Le tableau suivant montre comment, en tenant compte de ces relations syntagmatiques de couplage, on doit caractériser la valeur de *ça* sujet selon les classes verbales :

	Relations	
	paradigmatiques : appartenance au paradigme de <i>je</i>	syntagmatiques : couplage avec forme : n. verbale    verbale
<i>ça s'évade</i>	+	+    -
<i>ça les intéresse</i>	+	+    +
<i>ça barde</i>	-	+    +

(on précisera plus loin en quoi *ça barde* est /+v/ et pourquoi certaines formes sont ambiguës).

Je dirai que :

- *ça* est /+je, -v/ dans *ça s'évade*
- il est /+je, +v/ dans *ça les intéresse*
- il est /-je, +v/ dans *ça barde*

(la propriété /+v/ impliquant aussi la propriété /-v/).

5) Du point de vue syntaxique, la forme couplée a un statut ambigu : elle pourrait aussi bien être analysée comme un associé à la construction verbale, sur le modèle suivant :

les spargus, je m'en vais  
 les spargus, ça gèle

(ici ça ne serait pas couplé avec *les sparagus*).

Il s'agirait alors d'une construction binaire comme dans :  
les sparagus, bof

L'analyse de cette ambiguïté a été faite ailleurs <sup>5</sup>. Je la tiendrai pour acquise et je ne considérerai que le cas "forme couplée au clitique sujet".

*Remarque* : Dans les exemples cités, je fais précéder ou suivre la forme couplée d'une virgule : c'est une simple commodité de lecture, parce que, dans les transcriptions originales, cette virgule n'existe pas (nous n'utilisons pas de signes de ponctuation, qui préjugeraient de l'analyse syntaxique, et, de toutes façons, les pauses de l'oral correspondent rarement aux ponctuations de l'écrit).

### 1.3. Le groupe des formulations

Les verbes se distinguent entre eux par leur valence, qui doit être identifiée selon la procédure ci-dessus (axe paradigmatique et axe syntagmatique) : on dira par exemple que le verbe *intéresser* a une valence /+je, -v/ qui peut se réaliser en sujet sous la forme *je me, tu te ... : je m'y intéresse*.

Mais les verbes se distinguent également entre eux par le groupe de formulations qu'ils admettent et il faut tenir compte de cette propriété pour caractériser la valence. Voici quelques exemples d'une valence qui se réalise *ça* en sujet :

1) Pour des verbes comme *ça voyage, ça barde*, qui n'ont qu'une formulation, il existe une seule valence qui se réalise en sujet :

- sous la forme *je, tu ... (ou ça)*, pour *voyager*, et en ce cas la forme *ça* est /+je/ :

*je* voyage  
*ça* voyage



- sous la forme *ça*, pour *barde*, et en ce cas la forme *ça* est /+v/ :
  - *ça* barde (quand on travaille)
  - *je* barde

2) Pour des verbes comme *voir* et *étonner*, il y a le même cas de figure : ces verbes ont une valence /+je/ qui se réalise en sujet :

- sous la forme *je*, *tu* ... pour *voir*, et en ce cas *ça* est /+je/ :

*je* le vois  
*ça* le voit

- sous la forme *je me*, *tu te* ... pour *étonner*, et en ce cas *ça* est /+je me/ et il a la forme *ça se* :

*je m'en* étonne  
*ça s'en* étonne

Mais, pour ces deux verbes, il y a également une autre valence qui se réalise en complément dans une formulation et en sujet (*ça se* ou *ça*) dans une autre :

- pour un verbe comme *voir*, il existe une valence qui se réalise *le* en complément et *ça se* en sujet : elle est identifiée à partir du rapprochement des formulations suivantes, qui vaut pour toute une série de verbes :

*je le* vois  
*ça se* voit  
*je le* mets  
*ça se* met                      etc.

- pour un verbe comme *étonner*, il existe une valence qui se réalise *en*, en complément et seulement *ça* en sujet : elle est identifiée à partir du rapprochement des formulations suivantes, qui vaut aussi pour toute une série de verbes :

*je m'en* étonne  
*ça m'*étonne  
*je m'en* effraye  
*ça m'*effraye                      etc.

On voit par là qu'une forme comme *ça t'étonne* est ambiguë :

- ou bien elle a un sujet appartenant à la valence qui se réalise uniquement en sujet, et en ce cas *ça* est /+je, -v/ :

*je t'étonne*  
*ça t'étonne*

- ou bien elle a un sujet appartenant à la valence qui peut également se réaliser *en* dans une autre formulation, et en ce cas *ça* est /±v/ :

tu t'*en* étonnes (de ce truc)  
*ça* t'étonne (ce truc)

- 3) Enfin certains verbes peuvent n'avoir en commun qu'une partie seulement de leurs formulations. Par exemple les verbes *étonner* et *concerner*,

- ont en commun les formulations suivantes :

{ je suis étonné      { je suis concerné  
  ça m'étonne        ça me concerne

- mais ils se distinguent par les formulations suivantes :

{ je m'en étonne      { \* je m'en concerne  
  j'en suis étonné    \* j'en suis concerné

si bien que, pour *concerner*, on ne pourra pas dire que *ça* de *ça me concerne* appartient à une valence qui se réalise aussi sous la forme *en* (on n'a pas \* *je m'en concerne*, ni \* *j'en suis concerné*).

Ces quelques exemples montrent comment, au bout du compte, il est nécessaire d'analyser *ça* sujet : pour les verbes ci-dessus *ça* sujet a au moins cinq valeurs différentes :

	paradigme	couplage	rapport avec	
			forme complément	en/Ø
	<i>je</i>	<i>/+v/</i>	<i>le/la</i>	<i>en/Ø</i>
ça voyage	+	-	-	-
ça barde	-	+	-	-
ça me concerne	+	+	-	-
ça se met	+	-	+	-
ça m'étonne	+	+	-	+

(*en/Ø* signifie que, ici, *en* n'appartient pas au paradigme de *le/la*)

#### I.4. La forme couplée avec *ça* sujet a bien le statut de sujet

Certaines formes lexicales couplées avec *ça* sujet pourraient figurer directement en sujet :

*les sparagus ça gèle*  
*les sparagus gèlent*

mais d'autres ne le pourraient pas :

*la campagne électorale ça barde*  
\* *la campagne électorale barde*

On a montré ailleurs que ce phénomène tient à deux types de faits <sup>6</sup> :

- 1) des contraintes générales qui sont imposées par la fonction sujet d'une part, par le couplage avec le clitique d'autre part :
  - en opposition au complément, le sujet sélectionne les catégories morphologiques selon une hiérarchisation prédictible qui lui est propre (les catégories *il* et *le/ce/mon N-il* sont toujours très acceptables en sujet; la catégorie *le N* est une forme sujet "direct" toujours plus acceptable que la catégorie *un N* etc.). La catégorie *quand P*, comme d'autres catégories, n'est pas une forme directement acceptable en sujet,
  - dans le couplage, chaque clitique sélectionne les catégories morphologiques qui lui sont propres (*il* sélectionne *le/ce/mon N*; *je*

sélectionne moi etc.); *quand P* devrait donc appartenir aux catégories qui sont sélectionnées par le clitique sujet *ça*.

- 2) Des contraintes spécifiques à chaque classe verbale : en sujet, le verbe n'accepte que les catégories qui sont compatibles avec sa valence (le verbe *vendre* accepte la catégorie *ça se* en sujet : *ça se vend*; mais le verbe *aimer* ne l'accepte pas : \* *ça s'aime*). On dira que *quand P + ça* ne peut figurer en sujet que s'il est compatible avec la valence du verbe (c'est ce que je montrerai ci-après).

On peut ainsi affirmer que toute forme couplée qui respecte ces contraintes a le statut de sujet.

Dans l'analyse qui suit je considérerai donc que *quand P + ça* est une forme couplée sujet possible, tout en sachant bien que, en discours, elle peut être syntaxiquement ambiguë (dans : *ça me plaît quand il pleut, quand il pleut* peut être analysé soit comme forme couplée au sujet *ça*, soit comme "complément circonstanciel" non couplé).

## II. La forme *quand P* sujet du verbe

### II.1. Hypothèse sur *quand P*

Dans mes données il y a une grande quantité de *quand P* qui apparaissent dans des constructions avec *ça* sujet :

Quand c'est des sujets actuels <i>ça</i> m'intéresse tu vois, quand c'est les hautes discussions philosophiques <i>ça</i> m'énerve	(Lit)
Quand on fait une restriction <i>ça</i> veut dire qu'il y en a moins qui reste	(CJ M)
Quand on ne sait pas lire ni écrire <i>ça</i> empêche pas d'être heureux	(Nel)
C'est le même problème quand tu ponds un tract quoi	(G 6)

L'intuition qu'on a de ces constructions fait qu'on a envie de les interpréter comme des formes couplées avec *ça* : on remplacerait volontiers *quand P* par *le fait que*, *l'éventualité que* ou *de Inf.* :

*Le fait de ne pas savoir lire ni écrire ça empêche pas...*  
*De ne pas savoir lire ni écrire ça empêche pas ...*

Ce type de *quand P* a déjà été signalé, mais plutôt comme une anomalie de la syntaxe <sup>7</sup>. Pour ma part je fais l'hypothèse que, ici, *quand P* est sujet avec le même statut que *de Inf.* ou *que P*, c'est-à-dire avec le statut d'un terme de valence qui figure en sujet, l'obligation du couplage avec *ça* étant à rapporter à la micro-grammaire des catégories (cf. I.4 ci-dessus).

Je défendrai mon hypothèse en m'appuyant sur des critères de cohérence, en partant du principe que, puisque, dans certaines constructions, *quand P* peut être dans la valence complément du verbe, il pourrait aussi bien, dans d'autres cas, être dans la valence sujet.

## II.2. *Quand P* est analysable comme valence dans "l'interrogation indirecte"

1) Traditionnellement on distingue au moins deux types de *quand P* compléments :

- *Quand P* "complément circonstanciel" : c'est un complément de rec-tion qui, à ce titre, va avec tous les verbes : il n'est donc pas prédit par la classe verbale. Pour identifier nettement ce *quand P* il faut qu'il y ait une bonne équivalence avec le *quand* interrogatif, comme dans :

On mange quand il y a de l'argent (Lab. 2, 2)  
 ça m'arrive quand je fais du cholestérol (C2)

où l'équivalence est respectée :

Q. : quand est-ce qu'on mange ?  
 R. : quand on a de l'argent

Q. : quand est-ce que ça t'arrive ?  
 R. : quand je fais du cholestérol

• *Quand P* dans l'"interrogation indirecte" :

C'est un complément de valence : il est sélectionné par une classe particulière de verbes :

on voit *si il travaille*  
 on voit *quand il travaille*

2) Contrairement à la tradition, je considérerai que ce *quand P* de l'"interrogation indirecte" est une valence sujet lorsqu'il apparaît en couplage avec *ça se* : il entre en effet dans le même système de rapprochements de formulations que celui qui a été évoqué plus haut (1.3.2) :

on *le* voit  
*ça se* voit  
 on voit *ce truc*  
*ça se* voit, *ce truc*  
 on voit *qu'il travaille*  
*ça se* voit, *qu'il travaille*  
 on voit *quand il travaille*  
*ça se* voit, *quand il travaille*

Sur la base de ces rapprochements, je pose que, ici, *ça se* + *quand P* est sujet au même titre que *ça se* + *SN* ou *ça se* + *que P*.

*Quand P* est donc sujet, au moins dans ce type de construction passive.

II.3. *Quand P* complément de *être* et de *aimer* etc.

*Quand P* n'est pas non plus "complément circonstanciel" dans les deux cas suivants :

1) Dans les constructions suivantes, de type "définition", *quand P* est complément de *être* :

Un baptême eh ben c'est quand on met de l'eau  
c'est quand on met du sel (PEF 81)

Une toiture c'est quand c'est un toit où il y  
a des tuiles (idem)

Nu c'est quand on est sans habit (idem)

Ce n'est pas un "complément circonstanciel" : on pourra difficilement poser la question : *quand est-ce que c'est un baptême ?*  
C'est un complément qui dépend de la classe du verbe : on n'aura pas  
\* *Un baptême semble quand on met de l'eau.*

Si, dans la même construction, on admet que *un N* est complément de valence de *être*, on admettra que *quand P* l'est aussi :

un baptême c'est *une cérémonie religieuse*  
un baptême c'est *quand on met de l'eau*

2) Dans les constructions suivantes :

Quand on fait des réussites moi j'aime bien (Nel E4)

Moi je me rappelle quand la chienne de mon  
oncle elle était attachée (idem)

*quand P* n'est pas non plus "complément circonstanciel" : l'équivalence avec le *quand* interrogatif est mauvaise :

Q. : ? quand est-ce que tu aimes bien ?

R. : ? quand on fait des réussites

Il y a donc plutôt ici un complément de valence du genre "*j'aime bien les réussites*". Chétrit signale d'ailleurs que, pour ces verbes, "il existe une temporelle introduite par *quand* qui remplit la fonction d'une complétive" <sup>8</sup>.

II.4. *Quand P* solidaire avec un terme de la valence du verbe :

1) Dans la construction suivante :

je te vois venir *avec ton air*

*je vois venir* construit un complément de valence à deux termes solidaires : le terme *te* et le terme *avec ton air* qui sont soumis à une contrainte d'accord : on aura difficilement :

*je te vois venir avec mon/son air*

(si on accepte l'énoncé c'est dans un sens tout à fait différent).

*Quand P* figure dans cette construction :

*je te vois venir quand tu dis ne pas le savoir*

et il y est soumis au même type de contrainte : le sujet de *quand P* doit s'accorder avec *te* : on n'aura pas :

\* *je te vois venir quand il dit ne pas le connaître*

(si on accepte l'énoncé, *quand P* devient "complément circonstanciel").

Il existe donc un *quand P* qui, dans la valence du verbe, est un terme en relation de solidarité avec un autre terme.

2) Ce type de valence à deux termes se retrouve dans d'autres constructions bien connues : *quand P* peut également y figurer :

*j'aime le café bien chaud*

*j'aime le café quand il est bien chaud*

Ici aussi, si l'accord n'est pas respecté, *quand P* devient "complément circonstanciel", comme dans :

*j'aime le café quand j'ai chaud*

L'ensemble des faits examinés en II.2, II.3 et II.4 permet de voir que, dans plusieurs cas, *quand P* est dans la valence du verbe et non "complément circonstanciel" : je considérerai donc comme normal que, pour d'autres cas très fréquents en français parlé, il soit sujet de valence. C'est ce que je vais maintenant examiner en m'appuyant sur l'analyse du verbe *étonner*.



II.5. *Quand P* dans les constructions de *étonner*

II.5.1. La formulation *je m'étonne*

Ici *quand P* apparaît dans le même paradigme que *de Inf.* et *que P* (où il a le même verbe) :

je m'étonne		d'être là
		qu'il soit là
		quand il est là

Puisque *de Inf.* et *que P* sont dans la valence du verbe, on peut supposer que *quand P* l'est aussi.

On retrouve d'ailleurs ce même paradigme dans la valence complément de *aimer* (cf. ci-dessus) :

j'aime		d'être là
		qu'il soit là
		quand il est là

Cependant, les trois formes ont des propriétés différentes, notamment :

- *de Inf.* n'admet pas de verbe "impersonnel" :
  - \* je m'étonne de *pleuvoir*
  - \* j'aime de *pleuvoir*
  
- *que P* doit avoir un verbe avec un sujet différent de celui du verbe recteur :
  - \* *je m'étonne que je sois là*
  - \* *j'aime que je sois là*
 et il accepte un verbe "impersonnel" :
  - je m'étonne qu'il pleuve*
  - j'aime qu'il pleuve*
  
- *quand P* n'est soumis ni à l'une ni à l'autre de ces deux contraintes :
  - je m'étonne quand il pleut*
  - j'aime quand il pleut*
  - je m'étonne quand je suis là*
  - j'aime quand je suis là*

Dans cette formulation, il existe donc un *quand P* qui :

- 1) est situé dans le même paradigme que *de Inf.* et *que P* qui sont dans la valence du verbe;
- 2) définit une distribution complémentaire entre *de Inf.* et *que P*.

Cela me semble suffisant pour poser que, ici, *quand P* est bien dans la valence du verbe.

#### II.5.2 La formulation *je t'étonne*

- 1) Dans cette formulation, *de Inf.* et *quand P* sont admis, mais *que P* est exclu :

*je t'étonne quand je suis là*  
*je t'étonne d'être là*  
 \* *je t'étonne qu'il soit là*

- 2) Ici, *de Inf.* et *quand P* sont soumis à une contrainte d'accord avec *je* de *je t'étonne* (phénomène qui n'apparaît pas dans la formulation *je me V*) :

*je t'étonne de m'évanouir si souvent*  
*je t'étonne de t'évanouir si souvent*  
*je t'étonne de s'évanouir si souvent*

*je t'étonne quand je suis là*  
*je t'étonne quand tu es là*  
*je t'étonne quand il est là*

(si l'on accepte les deux derniers énoncés, c'est avec un statut différent pour *quand P*).

On retrouve là le phénomène de solidarité avec un terme de valence dont il a été question plus haut. Cela permet d'affirmer que, dans cette formulation, *de Inf.* et *quand P* sont bien dans la valence du verbe.

3) Pourquoi *que P* n'est-il pas admis dans cette formulation ?

Je relierai ce phénomène aux propriétés morpho-syntaxiques qui distinguent les trois formes, faisant l'hypothèse que *de Inf.* et *quand P* ont une propriété commune qui les autorise à figurer dans *je t'étonne* :

a) Les marques du temps du verbe :

- *Quand P* régit toujours un verbe à l'indicatif, c'est-à-dire un verbe muni de marques de temps : je dirai qu'il est /+temp./;
- *De Inf.* n'a jamais de marques de temps : je dirai qu'il est /-temp./;
- *Que P* est indifférent aux marques du temps du verbe : celui-ci est muni de marques de temps quand il figure dans une construction qui régit l'indicatif (*je pense qu'il viendra*), et il n'est pas muni de marques de temps quand il figure dans une construction qui régit le subjonctif (*je veux qu'il vienne*) (je me réfère ici à l'analyse de Guillaume). Comme ce n'est pas la conjonction *que* qui régit le mode mais la construction, je dirai que *que* est /± temp./.

b) Le caractère "impersonnel" du verbe :

- *De Inf.* situé dans la valence du verbe ne peut avoir de verbe "impersonnel" (\* *j'aime de pleuvoir, je le menace de pleuvoir, je m'étonne de pleuvoir* etc.). Je dirai qu'il est /v + pers./,
- *Que P* et *Quand P* acceptent aussi bien un verbe "impersonnel" qu'un verbe "personnel" : *je m'étonne quand il pleut / qu'il pleuve, je m'étonne quand il parle / qu'il parle* : je dirai qu'ils sont /v ± pers./.

Si on récapitule ces propriétés on a :

	temp.	v + pers.
<i>quand P</i>	+	±
<i>que P</i>	±	±
<i>de Inf.</i>	-	+

On voit que *quand P* et *de Inf.* se caractérisent tous deux par une valeur "positive" : je poserai que c'est cette valeur qui leur permet d'avoir une relation de solidarité avec le sujet du verbe rec-  
teur (on pourrait montrer plus précisément que, pour *quand P* la rela-  
tion se fait par l'intermédiaire du temps du verbe, et que, pour *de*  
*Inf.* elle se fait par la valeur "agentive" du sujet <sup>9</sup>).

La formulation *je t'étonne* se caractérise donc par un com-  
plément de valence *quand P* ou *de Inf.* qui est en relation de solidari-  
té avec son sujet *je*.

#### II.5.3. La formulation *ça m'étonne* :

Ici les trois formes peuvent figurer avec le clitique *ça* :

*ça m'étonne, d'être là*  
*ça m'étonne, quand je suis là / quand il pleut*  
*ça m'étonne, que tu sois là / qu'il pleuve*

On peut poser les rapprochements de formulation suivants :

1) Pour les trois formes *quand P*, *que P* et *de Inf.*, on a le rapproche-  
ment *je m'étonne / ça m'étonne* :

*je m'étonne quand je suis là / quand il pleut*  
*ça m'étonne, quand je suis là / quand il pleut*  
*je m'étonne que tu sois là / qu'il pleuve*  
*ça m'étonne, que tu sois là / qu'il pleuve*  
*je m'étonne d'être là*  
*ça m'étonne, d'être là*

Pour le verbe *étonner*, il existe donc une valence qui se  
réalise comme suit :

- dans la formulation *je m'étonne*, sous les formes compléments *quand*

*P*, que *P* ou de *Inf.*,

- dans la formulation *ça m'étonne*, sous les mêmes formes mais en sujet couplées avec *ça*.

2) Le rapprochement *je t'étonne/ça t'étonne* n'est possible que pour *quand P*. En effet :

- a) il n'est pas possible pour *que P* puisque cette forme n'apparaît pas dans *je t'étonne* (\* *je t'étonne qu'il soit là*);
- b) il n'est pas possible pour *de Inf.*, parce que *de Inf.* est soumis à deux accords différents dans les deux formulations :

- dans *je t'étonne*, l'accord se fait avec *je*, i.e. avec "l'agent" :

*je t'étonne de m'évanouir tout le temps*

- dans *ça t'étonne*, l'accord se fait avec *te*, i.e. avec "le destinataire" :

\* *ça t'étonne de m'évanouir tout le temps*  
*ça t'étonne de t'évanouir tout le temps*

- c) il est possible pour *quand P* parce que, dans la formulation *ça te V*, *quand P* peut garder le même sujet que dans la formulation *je te V* :

*je t'étonne quand je suis là*  
*ça t'étonne quand je suis là*

On dira simplement que, en opposition à *je te V*, la formulation *ça te V* ne marque pas la solidarité avec "l'agent".

Ainsi, les différentes valeurs de *ça* sujet peuvent être résumées comme suit :

	Pas de rapprochement avec une autre formulation. La valence est /-v/ :		Rapprochement avec une autre formulation. La valence est /+v/ : rapprochement avec :	
	<i>je</i>	<i>je me</i>	<i>je me V</i>	<i>je te V</i>
<i>ça m'étonne (+ comp.)</i>	+	-		
<i>ça s'étonne (+ comp.)</i>	-	+		
<i>ça m'étonne, quand P</i>	-	-	+	+
<i>ça m'étonne, que P</i>	-	-	+	-
<i>ça m'étonne, de Inf.</i>	-	-	+	-

On voit ainsi comment une forme "courte" (sans couplage) comme *ça m'étonne* peut être ambiguë du point de vue syntaxique : elle peut recevoir quatre interprétations (sans compter les formes nominales qui peuvent figurer dans le même paradigme que les formes verbales : cf. ci-après).

## II.6. L'opposition *quand P / que P* permet de faire certaines distinctions à l'intérieur des classes verbales

### II.6.1. *Etonner, émerveiller, désespérer etc.*

1) Ces verbes ont le rapprochement entre les formulations suivantes :

*je t'étonne quand je suis là*  
*ça t'étonne, quand je suis là*

J'appellerai ce rapprochement R I.

Ils ont le rapprochement entre ces autres formulations :

*je m'étonne quand je suis là / quand il pleut*  
*ça m'étonne, quand je suis là / quand il pleut*

J'appellerai ce rapprochement R II.

Ils ont enfin ce troisième rapprochement :

*je m'étonne qu'il pleuve*  
*ça m'étonne, qu'il pleuve*

J'appellerai ce rapprochement R III.

2) Pour les paradigmes de formes nominales ou pronominales :

Ils ont le clitique *en* dans :

je m'*en* étonne (de ce chapeau)  
*ça* m'étonne, *ce chapeau*

Ce clitique n'apparaît pas dans :

\* je t'*en* étonne

On a, pour cette formulation une forme de type *avec SN* :

je t'étonne *avec mon chapeau*  
*ça* t'étonne, *mon chapeau*

En complément il y a donc une distribution complémentaire : d'une part entre *quand P* et *que P*, d'autre part entre *avec ça* et *en*. En sujet, la valence se réalise sous une forme lexicale (de type verbal ou de type nominal) couplée avec le clitique *ça*.

II.6.2. *Calmer, intéresser, plaire* etc.

1) Pour les paradigmes de formes verbales, ces verbes se comportent comme *étonner* pour RI et R II :

je te calme *quand je chante*  
*ça* te calme, *quand je chante*  
 je me calme *quand il est là*  
*ça* me calme, *quand il est là*

Mais on n'a pas R III, parce que la forme *que P* n'apparaît que dans la formulation *ça te V* :

je me calme *qu'il soit là*  
*ça* me calme, *qu'il soit là*

En opposition à la série *étonner*, un verbe comme *calmer* se caractérise donc par l'absence de *que P* dans *je me V*.

2) Pour les paradigmes de formes "nominales", ces verbes ont *avec ça/ça*, tout comme la série *étonner* :

je te calme *avec ça*  
*ça* te calme

Mais ils n'ont pas le clitique *en* : \* *je m'en calme*.

Certains d'entre eux ont un clitique *y* non locatif :

*je m'y intéresse*  
*ça m'intéressa*

Ce clitique apparaît également dans *je t'y intéresse*, mais en ce cas le rapprochement avec *ça t'intéresse* semble difficile, parce que "je t'intéresse à ce que je fais" n'implique pas que "ce que je fais t'intéresse".

On caractérisera donc cette sous-classe par le rapprochement *y/ça* uniquement pour *je m'y V/ça me V*. Ceci dit, ce rapprochement ne correspond pas ici à un rapprochement avec *que P* (on n'a pas \* *je m'intéresse qu'il soit là*).

#### II.6.3. *Abriter, décrire, représenter etc.*

1) Ces verbes ont tous R I :

*je l'abrite quand je fais ça*  
*ça l'abrite, quand je fais ça*

2) Ils ont R II mais pas R III. Ils se comportent donc comme les précédents : ils ont *que P* en sujet seulement :

*ça l'abrite, qu'on fasse ça*

3) Ils n'ont pas non plus *en*. Mais, ce qui les distingue des précédents, c'est qu'ils ont *y* locatif dans :

*je l'y abrite, sous ce hangar*  
*ça l'abrite, ce hangar*

Ce *y* locatif apparaît aussi dans :

*je m'y abrite, sous ce hangar*

De ce fait, on pourrait considérer cette dernière construction comme une réalisation particulière de *je l'y abrite*.

Pour ces verbes, *quand P* a donc la même distribution que *y*.



II.6.4. *lui demander de Inf., le porter à, l'amener à etc.*

1) Ces verbes ont tous R I :

je lui demande de réfléchir *quand je dis ça*  
 ça lui demande de réfléchir, *quand je dis ça*

2) R II ne semble pas facile parce que : *je me demande de réfléchir quand tu dis ça* est peu acceptable.

Mais, ici aussi, *que P* est acceptable en sujet :  
 ça lui demande de réfléchir, *que je dise ça*

3) Ces verbes n'ont ni *y* ni *en*, mais une forme comme *par là* :

je lui demande *par là* de réfléchir  
 ça lui demande de réfléchir

Si on admet que *par là* a une valeur "locative", on voit que, pour les verbes des séries *abriter* et *lui demander de Inf.*, *quand P* a la même distribution complément qu'une forme pronominale locative (*y* ou *par là*).

On pourrait multiplier les exemples de ce genre et examiner en quoi : 1) la forme *quand P* est liée aux formes pronominales de type *avec ça* ou de type "locatif", 2) les formes *de Inf.*, *que P* et *quand P* sont liées aux autres propriétés du verbe (par exemple, pour *intéresser* : à la formulation *je m'intéresse à ce que P*, pour *plaire* : à la formulation *il me plaît de Inf.* etc.). Mais ce bref aperçu suffit à montrer que *quand P* est déterminant pour le classement de ces verbes :

• Ils ont tous en commun les propriétés suivantes :

- La formulation *je te V quand P* où *quand P* est solidaire de *je*,
- Le rapprochement entre *je te V quand P* et *ça te V, quand P*, où l'on pourrait dire que la formulation avec sujet *ça + quand P* évite de marquer la solidarité avec l'"agent" (exprimé sous la forme *je* dans *je t'étonne*),

- La formulation *ça te V, que P*
- Ils se distinguent par les propriétés suivantes :
  - Ils n'ont pas tous *que P* dans la formulation *je me V -*,
  - Ils n'ont pas tous les mêmes pronoms pour représenter la valence "nominale",
  - Pour certains d'entre eux, il n'y a pas intérêt à poser une formulation *je me V -* spécifique.

#### II.7. Les verbes qui n'ont que *que P*

- 1) Un verbe comme *arriver* n'a pas de valence *quand P*, parce que, dans :
 

j'arrive quand il fait beau  
ça arrive quand il fait beau

*je* et *ça* sont dans le même paradigme et la formulation a un *quand P* "complément circonstanciel" (cf. : *J'arrive quand ? / ça arrive quand ?*)
- 2) Il a une formulation avec *il* "impersonnel" + *que P* :
 

il arrive qu'il pleuve

de laquelle on peut rapprocher une formulation avec *ça* + *que P* sujet :

il arrive qu'il pleuve  
ça arrive, qu'il pleuve

*Quand P* ne peut figurer dans ce rapprochement, parce que, dans :

il arrive quand il pleut  
ça arrive quand il pleut

*quand P* ne peut être que "complément circonstanciel" (et *il* de *il arrive* serait alors "personnel").

Un verbe comme *arriver* a donc une valence /+v/ qui exclut *quand P* : cette propriété l'oppose aux verbes des séries examinées ci-dessus. Si l'on pose que : 1) *quand P* exprime l'événementiel situé dans le temps, 2) *que P* (au subjonctif) exprime l'événement-

tiel non situé dans le temps, on dira que la valence /+v/ de *arriver* ne peut exprimer que l'événementiel non situé dans le temps.

II.8. Les verbes à une seule formulation où *ça* est /+v/

- 1) Des verbes comme *ça barde* n'ont qu'une formulation où *ça* n'admet le couplage qu'avec *quand P*

*ça barde, quand il parle*  
*ça geze, quand il parle*  
*ça va, quand il parle*

\* *ça barde, qu'il parle* etc.

Ces verbes se caractérisent donc par une valence qui n'exprime que l'événementiel situé dans le temps.

- 2) D'autres verbes, qui n'ont aussi qu'une formulation, admettent *que P* :

*ça me va, quand il pleut*  
*qu'il pleuve*

On considère souvent que ces constructions sont figées. On voit que la prise en compte de *quand P* + *ça* a permis de leur assigner une place distinctive dans les classes verbales du français.

Voici résumées les valeurs distinctives des 4 grands types de verbes à sujet *ça* /+v/ :

	Formulation à sujet <i>ça</i> :		Autre formulation :	
	<i>que P</i>	<i>quand P</i>	<i>que P</i>	<i>quand P</i>
étonner	+	+	+	+
calmer	+	+	-	+
arriver	+	-	+	-
barde	-	+		
m'aller	+	+		

Je n'ai fourni ici que quelques exemples des distinctions que *ça* et *quand P* permettent d'établir entre les constructions verba-

les. L'analyse devrait être poursuivie pour d'autres types de verbes et d'autres types de valences, mais cela demanderait au moins un autre article ...

Pour terminer, je montrerai seulement comment *quand P* définit un paradigme de formes qui ont les mêmes propriétés que lui : elles apparaissent dans les mêmes valences.

#### II.9. *Si P* est dans le paradigme de *quand P*

Dans mes données, *si P* apparaît souvent avec ça sujet :

Bon alors on reprend le truc-là, *si tu veux pas y répondre ça fait rien* (Lit)

Vous savez en général ils sont débordés alors évidemment *s'ils peuvent se permettre de nous montrer des choses par l'audio-visuel ça leur simplifie*, ils n'ont pas à traîner quarante-sept personnes sur le lit d'un malade (Cot)

ça serait bien *si les bêtes parleraient* (Nel)

On peut aligner ces *si P* sur les *quand P* de valence parce que : 1) dans ces emplois ils n'ont pas valeur de "circonstanciels" de condition, 2) ils ont la même distribution que *quand P* de valence. En effet :

1) Si l'on paraphrase *si P* "circonstanciel de condition" par "*à condition que*", ce qui est possible pour l'exemple suivant :

*Si il en reste*, du goûter, on en donnera à la classe de Claude et *si il en reste encore* dans la classe de Claude on en donnera à une autre (LC)

(on pourrait avoir "*à condition qu'il en reste ...*"), on voit que cette paraphrase est mauvaise pour les premiers exemples cités : on n'aura pas facilement :

? *à condition que tu veuilles pas y répondre ça fait rien*

et si on accepte cette construction, le sens de l'énoncé change.

2) La distribution de ces *si P* est la même que celle des *quand P* de valence, notamment en sujet :

- ils apparaissent dans l'"interrogation indirecte" :

on voit *si tu travailles*  
ça se voit, *si tu travailles*

- ils apparaissent dans les constructions de *étonner* :

je t'étonne *si je suis là*  
je m'étonne *s'il pleut*  
ça m'étonne, *si je suis là / si il pleut*

Dans ces constructions, la paraphrase avec "*à condition que*" ne marcherait pas bien :

? on voit à condition que tu travailles  
? je t'étonne à condition que je sois là etc.

- ils apparaissent avec des verbes comme *ça va* :

ça va, *s'il travaille*

- Avec des verbes comme *arriver*, qui excluent *quand P* de valence, ils ne peuvent pas non plus être dans la valence du verbe :

- ils ne peuvent figurer dans la formulation à *il* "impersonnel" :

\* il arrive si on travaille

- ils sont "circonstanciels" dans :

ça arrive si on travaille

3) Comme *quand P* ils régissent un verbe muni de marques de temps.

C'est donc uniquement les conjonctions *si* et *quand* qui distinguent les deux formes : on pourrait dire que *quand P* marque plutôt la présence de l'événementiel, alors que *si P* en marquerait l'éventualité (dans les deux cas, présence et éventualité seraient situées dans le temps).

4) Dans la formulation *je te V -*, ces *si P* sont soumis à la même con-

trainte que *quand P* : il doit y avoir accord avec le sujet du verbe recteur, sinon *si P* devient complément circonstanciel :

- *je t'étonne si je suis là*
- *je t'étonne si il est là*

Tous ces faits montrent que les formes *quand P* et *si P* appartiennent à un même paradigme, qui peut figurer à la fois dans l'"interrogation indirecte" et dans la valence des verbes du type *étonner*.

On peut alors se demander si tout le paradigme de l'"interrogation indirecte" apparaît tout le temps, notamment en sujet avec *ça*. Dans mes données, outre *quand P + ça* ou *si P + ça*, je n'ai trouvé que *ce que P* ou *qu'est-ce que P* (que l'on a par exemple dans : *je me demande qu'est-ce qu'il fait*) :

*qu'est-ce qu'il me raconte, c'est des conneries* (G)

Dans le passage suivant, on trouve trois formes du paradigme :

*Quand c'est des sujets actuels, ça m'intéresse, tu vois, quand c'est les hautes discussions philosophiques, ça m'énerve, comme là, j'ai un sujet vachement intéressant, c'est y a-t-il une juste guerre, c'est vachement actuel, tandis que qu'est-ce que la morale, ça m'énerverait ... si tu cites des mecs ça t'apporte rien, si tu cherches à réfléchir toi-même, ça t'apporte quelque chose* (Lit)

Il semble qu'il y ait des restrictions sur ce paradigme dans certains cas. Chétrit a déjà signalé ce type de restrictions en complément de *aimer*<sup>11</sup>. La question serait à étudier de plus près, mais le phénomène n'étant pas exceptionnel, on peut affirmer que c'est le même paradigme qui apparaît dans l'"interrogation indirecte" et dans les autres valences que j'ai étudiées.

CONCLUSION

Dans cette étude je n'ai examiné que l'un des aspects de la syntaxe de *ça*. J'espère cependant avoir pu montrer l'importance de ce morphème dans la grammaire du français :

1) Il est irremplaçable comme sujet clitique du verbe :

on a            *ça* barde  
 mais pas    \* *je* barde

et sans lui, beaucoup de formes verbales ne pourraient être sujets :

on a :        Ah bon dieu quand *ça* y prend, *de vouloir du lait*  
               *Que les gens aient une maîtresse ça* se faisait  
               *Quand on ne sait pas lire ni écrire ça* empêche pas  
               d'être heureux

on n'aurait pas :

- \* Ah bon dieu quand de vouloir du lait y prend
- \* Que les gens aient une maîtresse se faisait
- \* Quand on ne sait pas lire ni écrire empêche pas d'...

2) Il a permis de mettre en évidence que, en français, il y a une valence de verbe *quand P* dont l'une des propriétés essentielles est de figurer en sujet, sous la forme *ça + quand P* (ou *quand P + ça*).

Ce *quand P* se caractérise comme suit :

- comme toute valence de verbe, il est prédit par la classe verbale : il n'apparaît pas avec n'importe quel verbe. Il se distingue en cela de *quand P* de rection ("complément circonstanciel") qui va avec tous les verbes,
- il appartient à un paradigme de formes où l'on trouve notamment *si P* : c'est le même paradigme que l'on trouve aussi bien dans *je me demande quand il viendra, j'aime quand il vient, je m'étonne quand il vient*, qu'en sujet : *ça m'étonne, quand il vient*,
- mais il n'appartient pas toujours au même paradigme que *de Inf.* ou

que P, parce que les trois formes n'apparaissent pas systématiquement dans les mêmes valences. Par exemple, on aura : *je t'étonne quand je suis là*, mais on n'aura pas : \* *je t'étonne que je sois / il soit là*; on aura (avec il "impersonnel") : *il m'arrive d'être là* mais on n'aura pas : \* *il m'arrive quand je suis là*.

- 3) Il a permis de regrouper un grand nombre de verbes qui ont la propriété commune d'avoir une formulation *je te V quand P*, où *quand P* est en relation de solidarité avec *je*. En opposition à *je te V quand P*, la formulation *ça te V, quand P* se caractérise par l'absence de solidarité avec la valeur représentée par "je". On pourrait dire que dans : *je t'étonne quand je dis ça, quand P* est solidaire de l'"agent", mais qu'il ne l'est plus dans *ça t'étonne, quand je dis ça*.

Bien d'autres analyses restent à faire, par exemple : 1) décrire l'incidence que le sujet *ça* peut avoir sur les modalités de la construction verbale, 2) dégager la valeur sémantique "en langue" du morphème *ça* et rendre compte de ses autres emplois syntaxiques, 3) débrouiller ce qui, en discours, relève de la grammaire et ce qui relève d'autres phénomènes (co-référence, implicite, pragmatique etc.).

Mais l'étude présentée ici aura, je l'espère, permis de montrer que *ça* n'est pas ce mot "passe-partout" dont on ne saurait que faire dans une analyse syntaxique. On peut alors s'interroger sur la mise à l'écart dont il fait généralement l'objet : est-ce parce que "*ça* ne s'écrit pas" ? Est-ce parce qu'on est surtout friand des effets stylistiques qu'ont parfois les constructions où il est employé ? Il est vrai que, dans ce domaine, la langue parlée est assez décevante : aucun "une femme *ça* bavarde" ni "ce type *ça* m'énerve" dans mes données. Non : seulement des emplois banalement grammaticaux ...

Colette JEANJEAN



NOTES

- <sup>1</sup> Les corpus A, C, G, VII et Nel sont des corpus du GARS : les quatre premiers sont des conversations entre adultes, le dernier est un débat dans une classe de CM2 en présence de l'institutrice (les enfants ont environ 10 ans).

Le corpus Dab. nous a été communiqué par MM. Dabenne et Bouchard de l'Université de Grenoble III : c'est un débat dans une classe de CP entre enfants d'environ 6/7 ans.

Le corpus M est le corpus Sankoff-Cedergren de Montréal (Université de Montréal).

Tous les autres corpus sont personnels :

- le corpus CJ est fait de conversations entre adultes et enfants au cours de repas,
- le corpus Th est une interview d'un PDG enregistrée à la radio,
- le corpus Cot. est une interview d'un professeur de médecine enregistrée à la faculté de médecine de Marseille,
- le corpus Lit. est composé d'interviews d'étudiants en lettres enregistrées à la faculté des lettres d'Aix-en-Provence,
- le corpus PEF est composé d'entretiens sous forme de jeux avec des enfants de 8 à 10 ans : il s'agissait de fabriquer des grilles de mots croisés.

Tous les enregistrements ont été effectués entre 1973 et 1982.

- <sup>2</sup> Cf. C. JEANJEAN 1980 et 1981; Y.C. MORIN 1980.
- <sup>3</sup> Cf. C. BLANCHE-BENVENISTE 1975, C. BLANCHE-BENVENISTE et K. VAN DEN EYNDE 1978.
- <sup>4</sup> Cf. C. BLANCHE-BENVENISTE et K. VAN DEN EYNDE 1978; C. JEANJEAN 1980 et 1981.
- <sup>5</sup> Cf. J. DEULOFEU 1979.
- <sup>6</sup> Cf. C. JEANJEAN 1980.
- <sup>7</sup> Cf. J. CHETRIT 1976, p. 107. L'auteur parle de subordonnée "temporelle en fonction de sujet en extraposition" et explique la position (la plus fréquente dans son corpus) de *quand P* à droite du verbe par "le développement très ample de la subordonnée". On voit que, dans l'analyse que je propose, il ne peut être question de "subordonnée"

mais simplement d'une forme lexicale sujet couplée avec *ça*, la position éventuelle à droite étant une propriété générale de toute forme lexicale couplée (d'ailleurs, dans les corpus que j'ai étudiés, *quand P* est généralement situé à gauche du verbe et ce, quelle que soit sa longueur).

<sup>8</sup> Cf. J. CHETRIT 1976, p. 84.

<sup>9</sup> Autrement dit : 1) *quand P* a des marques de temps : il peut ainsi avoir un sujet *je* comme le verbe recteur (avec *que P* c'est impossible au subjonctif : on n'a pas \* *je m'étonne que je veuille*, mais *je m'étonne que tu veilles*) : il est donc compatible avec la contrainte de la formulation; 2) *de Inf.* a un verbe "personnel" dont le "sujet" (non réalisé) ne peut être que de type "agentif" : il est donc compatible avec l'interprétation "agentive" du sujet *je* de *je t'étonne*.

<sup>10</sup> On pourrait penser que *ça t'étonne, quand je suis là* est à rapprocher de *je m'étonne quand je suis là*, mais cette analyse empêcherait d'aligner ce *quand P* sur celui que l'on trouve pour des verbes comme *ça veut dire*, qui n'ont pas de formulation avec sujet *je me*. Pour ces verbes on a en effet les formulations suivantes :

*je veux dire qu'il ment quand je souris*  
*ça veut dire qu'il ment, quand je souris*

mais on n'a pas facilement :

*je veux me dire qu'il ment quand je souris*

On remarque également que :

*je m'étonne avec mon air*

n'est pas non plus très bon. Il existe donc bien une formulation *ça t'étonne, quand je suis là/mon air* qui, ne pouvant être rapprochée de *je me V -*, est interprétable dans le rapprochement avec *je te V -*.

★

#### BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE, C. 1975, *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française, essai d'application à la syntaxe des pronoms*, Paris, Champion.

- BLANCHE-BENVENISTE, C. et VAN DEN EYNDE, K. 1979, "Syntaxe et mécanismes descriptifs : présentation de l'approche pronominale", *Cahiers de Lexicologie*, vol. XXXII, 1978 1.
- CHETRIT, J. 1976, *Syntaxe de la phrase complexe à subordonnées temporelle*, Paris, Klincksieck.
- DEULOFEU, J. 1979, "Les énoncés à constituant lexical détaché : les limites de l'organisation grammaticale et de l'organisation discursive dans les énoncés", *Recherches sur le français parlé*, GARS, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- DUBOIS, J. 1965, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Paris, Larousse.
- GREVISSE, M. 1975, *Le bon usage*, 10e édition, Gembloux (Belgique), Duculot.
- GUILLAUME, G. 1929, *Temps et Verbe*, Paris, Champion.
- JEANJEAN, C. 1980, *Les formes sujets de type nominal : étude sur le français contemporain*, thèse de 3e cycle, Université de Provence (non publiée).
- 1981, "L'organisation des formes sujets en français de conversation : étude quantitative et grammaticale de deux corpus", *Recherches sur le français parlé*, GARS, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- MAILLARD, M. 1974, "Essai de typologie des substituts diaphoriques", *Langue française* n° 21 fév., Paris, Larousse.
- MORIN, Y.C. 1980, *There is no inversion of subject clitics in modern French*, exemplaire dactylographié, Université de Montréal.
- PORQUIER, R. 1972, "Emploi de ça en français", *Le français dans le monde* n° 91 sept., Paris, Didier.
- THIBAUT, P. 1979, "ça, c'est personnel", communication présentée au colloque de sociolinguistique, Aix-en-Provence, 11-13 mai, exemplaire dactylographié.
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J. 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

\*\*\*